

Le temps des papillons

Prologue

C'est dans un petit village du nom d'Appoclipsya que commence ce récit.

Appoclipsya est un endroit pour le moins singulier avec ses petites maisons en pierres rouges, ses arbres en fruit toute l'année durant ou encore l'été perpétuel qui fait briller le soleil sur ses habitants alors même que passé la forêt que l'on dit aux papillons la neige et le froid font givrer les fleurs et recouvrent les arbres des villages alentours.

Et si l'on regarde plus attentivement on peut remarquer l'eau de la fontaine qui s'écoule en direction du ciel, les fleurs qui scintillent dans la nuit. Où les ailes dans le dos des villageois.

De fines ailes roses, bleues, rouges, violettes ou même vertes. Des elfes.

Ce sont eux qui font durer l'été et apporte la magie à Appoclipsya, les elfes qui peuplent ce pays enchanté.

Car croyez-le ou non le village n'a pas toujours été ainsi, loin de là.

Les légendes racontent un lieu froid recouvert par les glaces et soumis à un pouvoir maléfique.

Elles disent aussi que c'est par la force d'esprit et par le courage d'un seul que la noirceur a laissé place à la lumière.

Ces légendes parlent d'un elfe aux ailes d'un vert émeraude scintillantes de mille feux, d'une beauté irréelle et l'on dit que tout en lui imposait le respect, qu'il avait tout d'un meneur, d'un guerrier.

Mais en vérité ce jeune elfe n'était qu'un enfant du nom de Cobo.

Un enfant qui a su garder espoir, même lorsque tout était contre lui, même lorsque il a cru perdu sa quête.

Un enfant téméraire qui est devenu courageux.

Mais il n'en reste pas moins un enfant.

Cette histoire n'est pas celle d'une guerre, cette histoire est celle d'un enfant devenu homme.

Chapitre premier

Cobo avait toujours vécu dans la forêt avec sa sœur Ama. Il était né à Appoclipsya mais n'avait plus aucun souvenir du village. Quant à ses parents, personne ne lui en avait jamais rien dit. Il n'en avait pas c'est tout.

Le jeune garçon ne connaissait qu'une elfe ; sa sœur. Et il était heureux ainsi.

Mais cela changea bien vite.

Un soir, sa sœur rentra de chasse une flèche plantée dans l'abdomen. Cobo tenta de la soigner plusieurs jours et plusieurs nuit durant. Mais Ama n'avait pas repris conscience depuis qu'elle s'était trainée jusque dans les bras de son cadet où elle avait sombré et son état s'aggravait d'heures en heures. Cobo était terrorisé à l'idée de perdre sa sœur et de se retrouver seul mais il ne se laissa pas abattre et pas un instant il ne cessa d'espérer.

Un soir alors qu'il s'était assoupi il fut tiré de son sommeil par un chuchotement à peine audible.

- Cobo... ?

- Oui je suis là Ama. Je suis là, dit-il en essuyant le front plein de sueur de sa sœur bien aimée.

La voix de la jeune fille, malgré les tremblements, fut calme et confiante lorsque elle parla ;

- Cobo, je dois te parler... c'est important...

- Non Ama, il faut que tu te reposes. Nous parlerons après, la coupa-t-il.

- Il n'y aura pas d'après petit frère... Pas pour moi.

Cobo fit mine de l'interrompre, mais elle leva la main et continua ;

- Ce sera dur mais tu dois y arriver. Quand je ...ne serais plus avec toi il faudra que... tu partes, que tu quittes la forêt. Tu dois...

Elle toussa et un mince filet de sang s'échappa de son nez.

- J'aurais tellement voulu avoir plus de temps !

Elle se redressa maladroitement et continua malgré la douleur qui lui transperça le ventre tel un fer chauffé à blanc ;

- Il y tant de choses que j'aurai du te dire. J'aurai du te préparer à tout cela... Je suis si désolée de te laisser seul Cobo.

- Ne dis pas de sottises ! La coupa-t-il. Tu devrais vraiment te reposer Ama.

- Mon frère tu sais au fond de toi que je dis vrai... Je ne tiendrais pas jusqu'au soir.

Cobo voulu lui crier que non, que c'était faux mais il ne le pus. Car il sentait que son aînée ne mentait pas. Un sanglot déchirant lui échappa et sa sœur le serra contre elle.

- Chut ... Ca va aller, murmura-t-elle, tu verras tout ira bien j'ai confiance en toi.

Puis le repoussant gentiment elle poursuivit ;

- Je n'ai plus énormément de temps Petit Prince... Je ne peux plus t'apprendre tout ce que j'aurais dus mais il y a quelqu'un qui le pourra.

Cobo ne parvenait plus à parler. Il se contenta d'écouter sa sœur, ne pouvant s'empêcher de remarquer son souffle saccadé et sa pâleur. Son cœur était déchiré et pourtant il ne voulait pas s'y résoudre.

Il ne pouvait pas se résoudre à perdre le seul être qui n'ait jamais compté pour lui.

- Il s'appelle... Imari, reprit-elle, il pourra t'aider...je lui fais confiance.

Une lueur brillait dans les yeux de la jeune fille lorsqu'elle parlait d'Imari. Du regret. De la tristesse. De l'amour.

- Cobo écoute moi... La tâche qui t'attend sera dure et tu es si jeune... mais aie confiance... comme... comme moi j'ai confiance en toi.

- Ama j'ai peur... sanglota le jeune garçon.

- Je sais petit prince, je sais.

Ces mots laissèrent un gout amer dans la bouche d'Ama et les larmes coulaient sur les visages des enfants.

Ils restèrent silencieux, serrés l'un contre l'autre durant de longues minutes pleurant des larmes de douleurs et de peur.

- Petit Prince... Cobo. Dirige- toi vers La Clairière. Prend ma carte. Et dis... dis à Imari qu'est venu le...temps des papillons...

- Ama ne me laisse pas. Je t'en prie ne me laisse pas...

Ama regarda son petit frère dans les yeux. Dans ce regard il y vit tout l'amour que sa sœur avait pour lui. Toute la confiance qu'elle lui accordait.

- Je t'aime mon frère.

Sa fragile voix était la plus belle chose que Cobo n'ait jamais entendue et n'entendrait plus jamais. Le sens de ses mot un supplice. Parce que ça sonnait comme un adieu. Parce que ça voulait dire qu'il allait la perdre.

Il lui fallut toute sa volonté pour contrôler les tremblements de sa voix lorsqu'il lui répondit ;

- Je t'aime. Je t'aime Ama et je ne cesserai jamais de le faire...

Puis, comme si c'était ce qu'elle avait toujours voulu entendre elle ferma les yeux et sa main retomba, laissant voir ce qu'elle y tenait. Le petit soldat de bois tomba par terre aux pieds du jeune garçon qui s'autorisa enfin à laisser sa tristesse s'exprimer.

Chapitre deuxième

Couché, seul, dans le noir troublé seulement par l'éclat du soleil se reflétant sur la lune, Cobo revoyait sans cesse le visage de sa sœur sous ses paupières closes. Son sourire, l'éclat vert et or de ses yeux, les taches de rousseurs qui constellaient son visage comme les étoiles constellent le ciel. Puis ses yeux clos, les cernes creusés par la fatigue, sa peau blanche, trop blanche. Ses traits sereins mais sans vie. Ses pensées tournaient en boucle. Il se revoyait s'écarter du corps inanimé de sa sœur, gravait ses traits dans son esprit pour ne jamais oublier la fine courbe de sa mâchoire ou son nez légèrement en trompette et le voir devenir flou puis disparaître. Il se revoyait remplir son sac, prendre la carte d'Ama, sachant qu'il ne reviendrait plus. Qu'il ne reverrait plus la petite grotte chaleureuse qui l'avait vu grandir. Il se revoyait ramasser le petit soldat de bois sculpté et le mettre dans son sac avec le reste de ses affaires.

Après quoi il était sorti et avait couru, encore et encore. Si vite que tout autour de lui était flou. Il avait laissé ses pieds et le chagrin le guider où bon leur semblait. Et puis lorsque l'adrénaline était retombée le jeune homme s'était effondré.

Et à présent il ne savait plus quoi faire, quoi penser, où aller.

Il y avait bien la carte de sa sœur mais Cobo n'avait pas les idées claires et il doutait que voir cette carte l'aide. Il se serait imaginé la jeune elfe en train de la dessiner, ses cheveux acajou lâchés sur ses

épaules et, dans son dos, ses magnifiques ailes plus vertes que l'émeraude striées d'or vibrant doucement au soleil d'été dans la Clairière. Il sentait presque l'herbe haute lui chatouiller les joues et l'odeur du soleil sur sa peau.

Après plusieurs heures à repenser à sa sœur, à ressasser des souvenirs douloureux ou joyeux Cobo finit par se laisser tomber dans les bras de Morphée.

Les premiers rayons de soleil firent sortir le jeune elfe d'un sommeil agité et peuplé de rêves. Cobo, après avoir chassé toute trace de fatigue fouilla dans son sac pour y trouver de quoi manger et tomba sur la petite sculpture de bois. En la détaillant il vit que ce qu'il avait pris pour un soldat était en fait un elfe à cheval, pas plus grand que la paume de sa main, de grandes ailes dépassant derrière sa tête. Il tenait au creux de ses mains deux pierres précieuses. Une Onyx et une Émeraude. Il fut frappé par la précision des détails. Tout, jusqu'aux cils avait été soigneusement taillé dans le bois dur.

Le visage de la statuette ne lui était pas inconnu. Il en avait rêvé toute la nuit. Ce visage c'était celui de sa sœur bien aimée. En retournant la sculpture il vit, gravé sous le ventre du cheval un A et un I. Il se demanda si le « I » représentait la personne qu'y avait fait la statuette.

Il chassa les larmes de ses joues d'un revers de main rageur et sortit la carte et la déploya soigneusement sur ses genoux. Ama lui avait dit

de se rendre à la Clairière mais seulement il était parti sans un regard en arrière filant dans la nuit et il ignorait où il se trouvait. Il regarda autour de lui, cherchant quelque chose qui aurait pu l'aider à se repérer, en vain. Il se trouvait dans une partie de la Forêt qu'il n'avait encore jamais vue. Des arbres tout autour de lui mais dans une direction ils étaient plus dispersés. Cobo se leva, ramassa ses affaires et choisi de partir dans cette direction. Il marcha pendant plusieurs heures et tout lui semblait normal, habituel. Mis à part le trou béant qu'avait creusé la mort d'Ama dans sa poitrine. Puis petit à petit les bruits d'animaux se turent, les arbres se clairsemèrent et l'air se rafraîchit.

Jusqu'à ce que ne restent de la Forêt que l'odeur de sève et quelques maigres sapins presque dépourvus d'épines. Le jeune garçon arriva bientôt à la lisière du village. En fin ce qu'il en restait.

Cobo s'arrêta lorsqu' il fut devant les vestiges de ce qui dut être autrefois une église avec ces vitraux colorés et son haut cloché s'élevant vers le ciel, majestueux. Et en ruine.

Il s'avança prudemment et contourna l'ancienne bâtisse pour découvrir tout un village non moins ravagé. Il erra entre les petites habitations en quête de quelqu'un qui puisse l'aider mais tous ce qu'il y avait là c'était des maisons détruites par le feu et des restes d'une vie calcinés. Des livres, des armes, des services d'argent. Cobo passa à côté d'une grande place dallée de marbre presque intacte, comme pour narguer les flammes qui n'avait laissé qu'une épaisse couche de suie sur le sol. Ce devait être le centre du village. Le jeune elfe s'imagina un instant comment le village avait pu être avant l'incendie. Le marché, l'agitation, les rires, les bavardages badins. Interrompu par les flammes.

Un frisson lui remonta le long de l'échine lorsqu'une bourrasque lui apporta l'odeur du bois brûlé. Il continua son chemin jusqu'à une pierre couverte de suie noire qui laissait entrevoir la forme d'une gravure. Il l'essuya de sa manche afin de déchiffrer l'annotation.

Appoclipsya.

Il relut plusieurs fois pour être certain de ne pas se tromper. Sa sœur lui avait souvent conté la beauté du village. Elle lui avait raconté, le soir lorsqu'il n'arrivait pas à dormir étant plus jeune, que c'était l'endroit le plus magnifique qu'elle n'ait jamais vu. Pour elle Appoclipsya était splendide, vivant. Jamais Cobo n'aurait pu penser qu'un feu puisse détruire l'endroit qu'y avait fait ainsi briller les yeux de son aînée. Et pourtant...

Son cœur se serra à la pensée d'un tel lieu perdu. Il ouvrit son sac et en sortit la carte. Il chercha sa position dessus et lorsqu'il l'eut trouvée se remit en route en direction de la Clairière.

Il ne s'était pas arrêté une seule fois de toute la journée si bien que lorsque le jour commença à décliner et que la faim se mit à le tirailler il fit un feu comme on le lui avait appris et partit en quête de quelque chose à se mettre sous la dent. Seulement ça avait toujours été Ama qui chassait. Il n'avait absolument aucune idée de comment se servir d'un arc. Il opta alors pour des baies qu'il trouva dans un petit buisson épineux pas loin de son campement.

Après avoir mangé le jeune garçon fut à peine couché qu'il dormait déjà. Il était si fatigué qu'il n'eut pas le temps ni la force de revoir en pensée ou en rêve la mort de sa sœur.

Cobo sentit quelque chose de rêche et d'humide dans son cou. Il voulut chasser cette sensation d'un revers de main mais cette dernière rencontra quelque chose de mou et...poilu. D'un bon, il fut debout, tous les sens en alerte.

Il se retrouva face à un chat. Oui, oui, un CHAT. Assis en face de lui, il le regardait curieusement, la tête légèrement penchée sur le côté. Il était blanc taché de noir.

Etrange, il n'y avait pourtant jamais de chats dans la Forêt. La seule fois que Cobo en avait vu c'était lorsqu'ils étaient allés, sa sœur et lui, dans un village Humain pour acheter ce dont ils avaient besoin. Et encore il n'en avait vu qu'un seul, grassouillet et couché comme une masse. Mais celui-là était plus gracieux et quelque chose lui parut bizarre mais il n'aurait su dire quoi. Bref, quoi qu'il en soit il ne lui ferait sans doute rien. Et de toute façon il devait se remettre en route pour la Clairière. Ce qu'il fit après avoir jeté de la terre sur les restes de son feu et ranger ses affaires ainsi que quelques baies pour la route. Pendant tout ce temps le petit animal ne bougea pas d'un pouce, regardant le garçon faire avec une certaine curiosité dans le regard... Ce regard ambré...

Et c'est à cet instant qu'il comprit. Ce qui le tracassait. Ce chat avait des yeux ambres et or pourvu de grandes pupilles rondes... des yeux d'Humain.

Car aussi loin qu'il se souvienne, sa sœur lui avait dit que les yeux des chats étaient fendus...

Non il devait certainement rêver.

Il repartit donc vers la Clairière laissant le félins toujours assis au même endroit et faisant un petit détour pour éviter de passer près de la Grotte, de peur de ne pas avoir la force de repartir. Or il avait le sentiment qu'il devait retrouver cet « Imari » dont lui avait parlé Ama. Et puis il y avait aussi la curiosité. De quoi parlait son aînée lorsqu'elle disait qu'Imari pourra lui apprendre ce qu'elle n'avait pu ? Lui apprendre quoi ? Pourquoi ?

Et une question le préoccupait encore d'avantage, une interrogation qu'il s'efforçait de taire dans son esprit ; Comment Ama avait-elle pu se blesser ainsi ? Qui lui avait fait cela ?

Il chassa bien vite ses pensées morbides avant de se remettre à pleurer. Cobo continua à marcher sans se retourner – il devait atteindre la Clairière le plus rapidement possible- ignorant les douleurs dans ses jambes et son dos, dues en partie à cause des nuits à même le sol qu'il avait essuyées et à cause de la longue marche

qu'il avait déjà faite. Sans compter que le simple fait de penser à celle qu'il lui restait accentuait ses courbatures...

- Psst ! Houst ! Va-t'en ! Cobo essayait en vain de chasser le petit animal qui continuait à faire sa toilette comme si de rien était.

Le chat l'avait suivi durant toute la journée à travers la Forêt et le garçon avait beau essayer il ne parvenait pas à en débarrasser.

- Pourquoi est-ce que tu me suis toi ?! Je n'ai rien pour toi, alors va voir ailleurs !

Pour finir, n'arrivant pas à faire entendre raison au félin, il lui lança des fruits sur lesquels la bête se jeta.

- Bon, fini -t-il par dire, demain il nous faudra partir tôt, nous devons arriver à la Clairière avant la nuit.

Finalement la présence du chat le réconfortait un peu, ce n'était pas Ama, mais il n'était plus complètement seul au moins.

L'animal, une fois Cobo couché, vint se lover au creux de son ventre et ils s'endormirent.

Chapitre Troisième

Elle s'étendait devant lui plus belle encore que dans son souvenir. L'herbe haute se balançait sous la brise légère tel une étendue d'eau et le chant des oiseaux s'élevait des arbres tous autour.

La Clairière.

Majestueuse. Noble.

Les efforts que Cobo avait du déployer pour y arriver rendait cette vision encore plus belle.

« Enfin ! Pensa-t-il. J'ai réussi Ama ! »

Le chat, qui bien sûr ne l'avait pas quitté un seul instant, se faufila à travers la verdure ondoyante, le garçon le suivi... et s'arrêta net.

Son compagnon de route ronronnait dans les bras d'un jeune homme aux cheveux et aux yeux couleur d'ébène, d'à peine quelques années de plus que Cobo.

- Salut, Cobo, dit-il en se levant et en tendant la main au jeune garçon.

Comme ce dernier esquissa pas un geste il laissa retomber sa main et ajouta ;

- Je m'appelle Imari. Je crois que c'est ta sœur qui t'envoie n'est-ce pas ? Et comme tu est seul...

Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase. Ils savaient parfaitement ce qui était arrivé à la jeune femme.

- Co...comment... ?

- C'est la prophétie, se contenta de répondre Imari, la lassitude transparaissant dans sa voix.

Il s'était retourner, si bien que Cobo ne voyait pas son visage mais il devinât ses larmes au mouvement rageur du jeune homme comme pour essuyer ses joues.

- Quelle prophétie ?

Mais Imari l'ignora, partant en direction de la Forêt.

Pendant un instant le jeune garçon imagina partir et laisser cet arrogant et son traître de chat -il trottnait derrière l'adolescent, ayant complètement oublié Cobo- mais il se souvint qu'il n'avait plus nul part où aller, qu'Ama lui avait dit lui faire confiance et surtout poussé par la curiosité il s'élança à la suite d'Imari.

- Attends !

Rien. Cobo jura marmonna dans sa barbe dans sa barbe et mis les bouchées double pour les rattraper.

Il m'archère côte à côte, le Chat, Imari et Cobo, tous trois dans un lourd silence jusqu'à s'être enfoncés dans les bois. Puis Imari s'arrêta devant un immense arbre et l'ouvrit. En y regardant plus attentivement on voyait les petits hublots dans le tronc et les contours d'une porte mais un Humain n'aurait certainement rien remarqué.

- Entre.

La douceur dans la voix du jeune homme surpris Cobo, qui pénétra dans l'Arbre-maison suivit de près par la Chat puis par Imari. La pièce ronde n'était pourvue que d'un lit, d'une petite table entourée de quatre chaises et d'un foyer pour les feux. C'était très différent de la Grotte et pourtant si semblable.

Ils s'assirent sur les chaises en bois comme presque tout le reste ici et se fut Imari qui rompit le silence :

- Tu dois avoir beaucoup de questions. Et j'y répondrai mais je voudrai d'abord savoir quelque chose.

Il marqua une pose avant de poursuivre difficilement;

- Depuis... depuis combien de temps est-elle... Combien de jours as-tu mis pour arriver ?

Cobo, qui cherchait toujours à savoir si il devait accorder sa confiance à l'inconnu ne répondit pas tout de suite, mais fini par se

dire que si il était c'était qu'il devait quand même avoir foi en l'adolescent. Du moins en sa sœur.

- Trois jours.
- Bien à toi.

Le garçon réfléchi avant de parler. Il y avait tellement de questions qui se bousculaient dans sa tête ! Il finit par poser celle qui le tiraillait le plus.

- Quelle prophétie ?
- Je m'attendais à cette question. On l'appelle « le Temps Des Papillons » -ne me demande pas pourquoi- il y a beaucoup d'écrits sur elle. Elle aurait été augurée il y plusieurs siècles mais on en a compris le sens qu'il y à quelques années. Elle annonçait la perte d'Appoclipsya dans les cendres, la mort des plus grands souverains du royaume et l'abolition de leur descendance. Mais on aurait trouver le moyen de rétablir l'équilibre et de détruire le mal qui ronge la Vallée des Elfes de l'intérieur la condamnant à bruler encore et encore.
- Qui ça *on* ?
- Les cinq Souverains des royaumes de la Vallée.
- D'accord, dit Cobo en se levant et essayant de digérer toutes ces nouvelles informations. Mais en quoi cela me concerne-t-il ?
- En réalité, la descendance des Souverains ne c'est pas réellement éteinte avec les rois.

Imari se leva à son tour et se pencha tout près de Cobo.

- Cette descendance c'est toi et moi Cobo. Mais nous ne sommes pas seuls. Chacun des cinq rois à eut des enfants.
- O.k. maintenant je suis vraiment perdu, souffla le jeune garçon en se laissant retomber sur sa chaise.
- Oui je sais que ça fait beaucoup pour un enfant de douze printemps, surtout après ce que tu viens de vivre, mais Petit Prince...

Cobo se redressa en entendant le surnom que lui avait donné Ama.

- Quoi ?!

Un sourire triste se dessina sur le visage d'Imari.

- Tu sais, c'est moi qui ai trouvé ce surnom. Ça la mettait hors d'elle. Et j'adorai ça.
- Quoi ? Répéta-t-il.
- Tu ne t'en souviens pas parce que tu étais trop jeune, mais je me suis beaucoup occupé de vous deux. Et puis elle a voulu t'écarter le plus possible de tout ça et elle ne voulait pas que tu te poses trop de questions à mon sujet. Elle trouvait que ce serait plus simple si tu ne me connaissais pas. Tu connais ta sœur on ne peut rien lui refuser quand elle a quelque chose derrière la tête...

Cette fois si c'était vraiment trop. Cobo ne savait pas exactement ce qui l'énervait le plus. La façon dont Imari parlait de son aînée ? Le fait que cette dernière lui ait caché tant de choses ? Ou simplement la fatigue, la peine et tant de choses à digérer en même temps ?

Une colère sourde monta en lui. Il était en colère contre Imari de parler ainsi de sa sœur, de l'appeler petit prince, de tout lui envoyer comme ça à la figure, de faire s'effondrer son monde et tous se qu'il avait jamais connu. En colère contre Ama de lui avoir menti, de l'avoir laissé, d'être morte. Contre lui parce qu'il en voulait à la personne qui avait tant donné pour lui et à la terre entière, parce qu'il éprouvait un tel sentiment de frustration dont il ignorait la cause !

Il sortit comme un furie pour aller jusqu'au centre de la Clairière, où il tomba à genou et se mit à pleurer sa peur, sa douleur, son incompréhension et sa frustration.

Au bout d'un moment une main se posa sur son épaule et Imari s'assis à côté de lui dans l'herbe. Et une petite tête se frotta contre sa main

- Je suis désolé Cobo.

Il lui fut reconnaissant de ne pas en dire plus. Car il ne pouvait pas comprendre. Il ne pouvait pas.

Chapitre Quatrième

- Alors il y cinq descendants ? Les Souverains n'ont eut qu'un enfant ? Alors pourquoi nous sommes...étions deux ? Demanda Cobo assis au coin du feu à côté d'Imari.
- Oui nous sommes cinq. Non pas tous. La prophétie dit que seulement lorsque le dernier de chaque lignée sera roi à son tour le Noyau pourra être forgé. Ce qui implique que tous les aînés -Ama et mes frères- devaient mourir.
- Le Noyau ? C'est bien ce que nous devons faire ? Forger le Noyau avec le sang de chaque gemme pour éloigner les Ténèbres ?
- Oui, répondit Imari en passant un main son visage las.

Cela faisait plusieurs heures qu'il expliquait au jeune garçon tous ce qu'il savait au sujet du temps des papillons et la fatigue le gagnait mais Cobo voulait toujours en savoir plus.

- Et les gemmes ce sont...

- Chaque lignée représente une pierre précieuse. Améthyste. Saphir. Onyx. Diamant. Rubis. Émeraude.
- Tu es l'Onyx. Et nous les Émeraudes n'est-ce pas ? Demanda Cobo au bout de quelques minutes de silence.
- Comment le sais-tu ?
- À cause de la sculpture. A et I . Ama et Imari. Émeraude et Onyx.
- Tu as la statuette ?!

Cobo chercha un moment dans son sac puis déposa le personnage en bois au creux de la main de l'adolescent, qui le retourna dans ses mains un moment avant de chuchoter « Merci. » d'une voix chevrotante d'émotion.

Les paupières du garçon tombaient de fatigue et il fini par poser sa tête sur les genoux d'Imari qui lui caressa distraitement les cheveux, perdu dans ses pensées.

- Tu l'aimais. Ma sœur. Je veux dire vraiment. Pas comme je moi, pas comme une sœur, lança le garçon à brule pourpoint.

Le jeune homme fut tellement surpris qu'il manqua s'étouffer avec sa salive.

- Oui. Bon dors maintenant demain on commencera ton entraînement. Tu as besoin de repos.

Cobo n'arrêtait pas de se retourner dans le lit d'Imari. Et ce dernier ne parvenait pas à dormir non plus apparemment. Il sanglotait doucement, couché par terre -il avait tenu à ce que se soit Cobo qui prenne le lit- et le clair de lune s'infiltrant par les petites fenêtres permis à Cobo de voir qu'il tenait un petit objet entre les mains.

La sculpture d'Ama.

- Encore ! Je sais que tu peux l'atteindre !

Cobo tentait désespérément de grimper plus haut, mais il ne parvenait pas à attraper la branche qui lui permettrait d'y arriver.

- Allez Cobo.
- Je n'y arriverai jamais. Je ne suis pas assez grand !
- Mais si ! Regarde j'y arrive moi.
- Facile pour toi tu mesures au moins une bonne tête de plus que moi !

Imari, du haut de son perchoir, tendit la main à l'enfant pour le hisser sur la branche supérieure.

- Et puis je ne comprend pas pourquoi je dois m'entraîner si dur ! Ça fait des jours qu'on arrête pas de crapahuter dans ces fichus arbres ! Et je parle même pas de tirer des flèches dans des pommes ! Ou de me faire humilier parce que t'as envie de me coller une raclée, bougonna Cobo tout essoufflé.
- C'est justement pour t'éviter ce genre d'humiliations que tu t'entraîne. Et parce que d'ici quelques jours des centaines d'elfes vont débarquer à la recherche de leur nouveau roi. De plus tu n'as que 24 solstices. C'est très jeune pour un roi, alors si tu ne sais rien faire de tes mains ils ne te feront pas confiance.
- Oui et bien je n'ai rien demandé moi ! Ce n'est pas de ma faute si c'est moi qui suis le descendant d'Émeraude !
- Oui mais c'est comme ça !

Cobo jura dans sa barbe lorsqu'Imari se remit à grimper.

- Ce n'est pas un très beau langage pour un roi ça Petit Prince !

À force Cobo c'était habitué à entendre ce surnom de la bouche de son ami.

Il se remit à grimper s'efforçant s'écorcher le moins possible les mains.

Le garçon explosa de rire lorsque Imari manqua son atterrissage et s'écrasa lamentablement au pieds de l'arbre.

Il ronchonna des paroles inintelligibles d'où ressortait « saleté » « arbre » et « gamin ridicule » ainsi que d'autre chose moins polies.

- Bon ça suffit ! Râla-t-il en époussetant ses vêtements.

Mais Cobo était plié en deux de rire et pas près de s'arrêter.

- Et...le prof...s'humilia...comme...une...fille !!! Dit-il entre deux hoquets de rire en se tenant le ventre à deux mains.

- Cobo !

Mais son rire était si communicatif qu'Imari se mit aussi à glousser puis il rit plus franchement. Et pendant plusieurs minutes ils se tordirent tous deux de rire. Quand enfin ils se calmèrent ils retournèrent à la clairière pour aller s'entraîner comme chaque soir depuis maintenant plus d'une lune. Ils attendaient que les gemmes arrivent pour pouvoir accomplir le rituel. Chaque jour Imari s'inquiétait un peu plus de leur absence.

« Après la naissance du dernier roi Émeraude par la mort de son aînée trois lunes boucleront la boucle. Saphir, Améthyste, Rubis, Onyx, Émeraude. Lorsque le cercle se complétera le retour deviendra impossible. Sigma, Alpha, Rhô, Omicron, Epsilon. Le retour de l'Or ne sera plus possible passé le temps. L'Or, né de l'Émeraude.

Le cercle peut ce fermé de deux façons.

Saphir, Améthyste, Rubis, Onyx, Émeraudes.

Ou ne pas se fermer. »

Bien sûr il n'en avait rien dit à Cobo, mais et si le cercle ne se fermait pas ? Serait-il prêt à se battre ? Imari avait promis de le protéger, mais en serait-il seulement capable si le monde sombrait dans le néant ?

Cobo se réveilla tous les sens en alerte et se leva d'un bon bousculant la Chat qui dormait sur son ventre comme à son habitude. Il ne s'en préoccupa pas attentif à autre chose. Il tendit l'oreille : rien.

Il s'apprêtait à se recoucher quand le vent tourna et lui apporta les bruits d'une conversation animée.

- Imari ! Cria-t-il tout excité. Imari réveille toi !
- Mmh ?
- Ils sont arrivés ! Je les entends !

Le jeune homme sauta de son lit et s'habilla rapidement, à présent parfaitement réveillé.

Il s'arrêta un instant pour écouter puis se mit à fouiller dans le cheni qui régnait sous l'unique lit qu'ils se partageaient jusqu'à trouver un vieux bouquin relié de cuire usé jusqu'à la corde.

Puis il rejoint Cobo qui l'attendait sur le seuil et ensemble ils se dirigèrent vers la Clairière.

Lorsqu'ils atteignirent la cime des arbres trois paires d'yeux se braquèrent sur eux. Des violets, des bleus, rouges.

Une fille avec des cheveux d'un blond presque blanc probablement un peu plus âgée qu'Imari avec des yeux bleus océan. Saphir. Sigma.

Un garçon au cheveux châains clairs lui retombants en épaisses boucles sur le front certainement du même âge que la descendante de Saphir, mais lui avec des yeux couleur d'Améthyste. Alpha.

Et un fille plus jeune, de l'âge à Cobo peut-être, avec de longs cheveux presque aussi noirs que les ailes et les iris d'Imari. Ses

yeux ressortait sur sa peau pâle. D'un rouge resplendissant. Rubis. Rhô.

Tous les cinq se toisèrent sans un mot pendant un moment puis la fille blonde pris la main du descendant Améthyste et s'avança vers Cobo et Imari.

- Je m'appelle Marie, dit-elle d'une voix mélodieuse, et voici Naëlian et Adelaïde, ajoute-t-elle en désignant ses compagnons.
- Je m'appelle Cobo et voici Imari.
- Tu es l'émeraude ? Demanda Adelaïde d'un ton curieux et perplexe.
- Oui ! Dis fièrement Cobo.
- Cobo cesse de faire le beau tu veux ? Nous devons accomplir le rituel.

Le vent se mis à souffler autour du cercle formé par les cinq gemmes. Ils étaient debout en un cercle parfait et a tour de rôle ils s'avancèrent pour se saisir de la dague posée au centre et s'entailler la paume de la main afin de faire couler quelques gouttes de leur sang sur le dallage en marbre recouvert de suie puis revinrent se mettre dans le cercle. Puis lorsque chacun eut verser son sang une violente bourrasque les souleva de terre les envoyant à l'autre bout du village, arrivant de plein fouet dans l'église en ruines.

Quand ils reprirent connaissance ils se trouvèrent face à un spectacle magnifique. L'épicentre du village, où il avait laisser couler quelques gouttes de leur sang sur un pentagramme scintillait de mille feu, envoyant des éclats de rouge, de bleu, de violet, de noir, de vert et d'or.

Bien sûr le village était toujours en ruines mais ils le reconstruiraient. Ensemble. Et cette fois il ne partirait pas en fumée comme lorsque les elfes avaient essayer de le reconstruire et que les flamme l'avaient à nouveau attaqué sans relâche, encore et encore. Et bientôt les elfes auront à nouveau leur place ici. Le seul regret que Cobo et Imari partageait était la présence d'Ama à leurs côtés. Mais peut-être l'Or peut-elle revenir.

Après tout il reste encore une lune...